

religion. Plusieurs établissements d'instruction primaire ou secondaire ont ouvert leurs portes à l'enseignement agricole, les lycées et les séminaires lui ont fait sa place; mais ce n'est point assez, car les disciples se multiplient en proportions telles que les maîtres manquent. On fera donc des maîtres, des professeurs, et l'on fonde, chez les frères des écoles chrétiennes, le premier institut normal agricole que possède le pays. Il s'agit d'étendre et de perpétuer l'œuvre d'un enseignement spécial, d'un enseignement classique de l'agriculture. Mais les fonds manquent pour une semblable fondation! Qu'à cela ne tienne; en attendant qu'un budget vienne la soutenir, des savants modestes et dévoués tiendront gratuitement la chaire. C'est un ingénieur en chef, un juge au tribunal, un procureur impérial, un vétérinaire qui s'adjoindront à quelques frères et au professeur d'agriculture du département. Cette association d'un nouveau genre se partage le fardeau, le porte avec vigueur, domine les difficultés et force le succès.

Mais la théorie ne veut pas s'isoler de la pratique. Or la pratique, c'est la culture du sol, c'est un faire-valoir avec tout son attirail. On ne possède pas un pouce de terrain, on n'a pas le premier outil. On s'ingénie, on cherche, on trouve enfin, aux portes de la ville, une petite ferme de 90 arpents; on la loue; on y installe quelques frères, qui auront la direction des travaux. Les élèves viendront s'essayer à tous les exercices de la pratique; ils verront s'accomplir une série d'expériences variées, ils étudieront à côté le jardinage et l'arboriculture; ils seront initiés à toutes les opérations de la zootechnie, et les sujets ne manqueront pas à ce cours familial, car les races sont diverses et dans la vacherie, et dans la bergerie, et sous les toits à porcs et dans la basse-cour.

L'établissement se peuple bientôt d'élèves. On les divise en deux cours: l'un, auquel on est admis à 16 ans révolus, comprend des jeunes gens qui étudient pour cultiver eux-mêmes ou pour apprendre à mieux administrer un jour leurs domaines; l'autre, auquel on est admis de 16 à 25 ans, réunit les jeunes hommes qui se destinent au professorat agricole. Beaucoup de ceux-ci ont commencé par suivre le premier cours, qui devient ainsi préparatoire à l'enseignement supérieur, lequel dure trois ans, tout autant.

Nous n'avons point à parler ici des dispositions d'ordre, de la discipline, que sais-je? toutes choses admirablement entendues et coordonnées. Les conditions d'admission sont ce qu'elles doivent être; la règle intérieure aussi, puisque les résultats sont excellents, puisque le succès est complet. 57 élèves sont entrés depuis la fin de 1855; ils sont venus de 24 départements différents, moins 2 envoyés de Cuba et du Mexique. Parmi ceux qui après des études régulières, ont obtenu le diplôme d'aptitude au professorat, trois sont attachés à l'enseignement: M. Guillaumau, professeur d'agriculture à l'Ecole normale de Corbigny (Nièvre) depuis 1858; M. Drouot, à l'Ecole normale et au lycée de Troyes, depuis 1859; M. Leluy, dans un collège de Londres. Un quatrième, M. Caubu est directeur de jardin

d'acclimatation de Lyon. Plusieurs cultivent et leur pratique est assez éclairée pour qu'ils deviennent lauréats dans nos grands Concours agricoles.

Sous ce rapport l'Institut qui les a formés leur a donné de bons exemples à imiter. Les frères de Beauvais comptent par cinquantaine les prix et médailles qui leur ont été décernés dans nos Concours universels et régionaux. Ils n'en tirent point vanité, puisqu'ils sont tenus à mieux faire que d'autres, mais ces récompenses sont pour eux un *criterium* certain qu'ils suivent une voie rationnelle; ils témoignent aux autres que leurs premiers pas dans la pratique agricole ont été judicieux, ils inspirent confiance aux élèves qui sont venus pour apprendre.

Nous avons été bien agréablement surpris en entrant dans ce bel établissement, que nous étions loin de supposer aussi complet sous le rapport des bâtiments. Ce n'était pas tout que de pourvoir à l'enseignement théorique et pratique, nous disaient les hommes habiles qui dirigent l'Institut, il fallait aussi, chose très-essentielle, songer aux besoins impérieux du bien-être des élèves. On y a songé et tout cela est bien; à chaque pas éclatent les conditions réunies de l'utile, du confort et du bon goût, rien n'a été sacrifié ni au commode ni à la salubrité; il y a de l'air et de l'espace, une très-judicieuse entente dans la distribution de toutes les pièces; les salles d'étude sont hautes, grandes, bien éclairées; les cabinets de physique et de collections s'organisent et s'emplissent; la bibliothèque n'est pas encore très-riche, mais elle le sera bientôt; beaucoup d'auteurs donnent quelques exemplaires de leurs ouvrages, voici un bon placement pour les meilleurs, car ils auront des lecteurs intelligents. La salle de dessin renferme déjà de bons travaux; ce sont les élèves qui les ont donnés; la tenue du dortoir, celle des chambres particulières, ne laissent rien à désirer. Elle est sévère dans les dortoirs, mais ces petites chambres sont riantes par la vue qui s'étend, par l'arrangement parfois très-coquet de l'intérieur, par la décoration des murs où de chers portraits photographiés tiennent le locataire en la compagnie permanente des siens. Le père est toujours là, comme un ami, la mère comme un ange gardien.... Les étagères portent des livres sérieux, quelquefois des objets d'art ou de précieux souvenirs. Mais il y a temps pour tout et voici des salles de jeux et de récréation pour les gros temps.

Les frères qui habitent ce bel établissement, qui le dirigent et portent sans trop de fatigue le poids de l'enseignement sont des hommes distingués à tous égards, distingués par la science autant que par le savoir-vivre. Ils sont hospitaliers et font avec aménité, gracieusement et cordialement, les honneurs de la maison du bon Dieu. Leur salon, leur salle à manger ont été des lieux de refuge aimables et agréables pour les étrangers, pendant la durée de ce brillant Concours. Ils ont donné un concert dont les élèves ont fait tous les frais et qu'une nombreuse assistance a fort applaudi.

Leur petit faire-valoir devient grand par les résultats, par les utiles expériences qui s'y poursuivent et dont les *Annales de l'Institut*